

L'Esprit de la diversité réconciliée

Prédication du dimanche de Pentecôte, 31 mai 2020

Genèse 11, 1-9

- 1** La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots.
- 2** Or en se déplaçant vers l'orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar et y habitèrent.
- 3** Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Moulons des briques et cuisons-les au four. » Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier.
- 4** « Allons ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre. »
- 5** Le SEIGNEUR descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam.
- 6** « Eh, dit le SEIGNEUR, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première œuvre ! Maintenant, rien de ce qu'ils projettent de faire ne leur sera inaccessible !
- 7** Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres ! »
- 8** De là, le SEIGNEUR les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville.
- 9** Aussi lui donna-t-on le nom de Babel car c'est là que le SEIGNEUR brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le SEIGNEUR dispersa les hommes sur toute la surface de la terre.

Actes 2

- 1** Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble.
- 2** Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie ;
- 3** alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux.
- 4** Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer.
- 5** Or, à Jérusalem, résidaient des Juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel.
- 6** A la rumeur qui se répandait, la foule se rassembla et se trouvait en plein désarroi, car chacun les entendait parler sa propre langue.

7 Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ?

8 Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ?

9 Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie,

10 de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye cyrénaïque, ceux de Rome en résidence ici,

11 tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu. »

12 Ils étaient tous déconcertés, et dans leur perplexité ils se disaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela veut dire ? »

13 D'autres s'esclaffaient : « Ils sont pleins de vin doux. »

Chers sœurs et frères en Christ,

Dans la méditation que j'ai écrite en début de semaine pour le site internet de notre paroisse, je notais que le récit de la Pentecôte constitue l'antithèse du mythe de Babel. En effet, à Babel, les hommes cherchent à « se faire un nom » en construisant une tour pour s'élever et atteindre le ciel. Ils se trouvent en fin de compte dispersés, sans plus pouvoir se comprendre les uns les autres. A Pentecôte, c'est l'inverse : c'est le ciel qui atteint la terre, et tous se comprennent.

En cheminant tout au long de cette semaine avec ces deux récits, j'en arrive à les comprendre différemment, à découvrir d'autres enjeux et un autre message. Mais c'est bien là toute la richesse des Écritures ! Elles ne sont jamais figées, délivrant un enseignement intemporel auquel il s'agirait d'adhérer... mais vivantes, parce que porteuses d'une Parole qui cherche à nous rejoindre pour nous interpeller, parfois pour nous bousculer, en tous cas pour nous permettre d'évoluer et d'avancer sur un chemin de Vie.

Je ne parlerai donc aujourd'hui plus d'antithèse pour qualifier la Pentecôte par rapport à Babel, et je crois que la Pentecôte ne peut pas être considérée comme une forme de « réparation de Babel » par un Dieu qui, ayant manifesté sa colère en dispersant l'humanité, manifeste son amour après la résurrection et l'Ascension du Christ pour la rassembler à nouveau. Non, plus j'avance avec ces deux récits, plus j'en vient à me dire qu'au fond, ils racontent la même chose et cherchent à nous interpeller de manière semblable.

Le récit de Babel est introduit de la manière suivante : « La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots ». Dans ce contexte, les hommes décident de bâtir une ville, avec une tour s'élevant jusqu'au ciel pour manifester la puissance de cette cité qui se caractérise par une langue et un vocabulaire unique.

Qu'est-ce d'autre qu'une unité, voire une uniformité, qui se barricade derrière des remparts, ou qui érige des remparts pour éviter de sortir du cadre ? Une unité incontournable et en définitive aliénante, à laquelle il n'est guère possible d'échapper, comme le symbolise aussi l'imposante tour, dans le sens où on la voit de partout et que du haut de cette tour, on voit

tout et tout le monde ? Autrement dit, Babel représente une diversité qui n'a pas le droit d'exister, un individu qui n'a ni le droit d'être ce qu'il est, ni d'exprimer sa singularité.

L'histoire de Babel, c'est d'une part l'humain qui veut imposer sa langue et ses mots, l'humain qui se prend pour Dieu du haut de sa tour pour chercher à dominer les autres et à leur imposer son point de vue, ses idéaux, ses vérités et ses règles ! Et l'histoire de Babel, c'est d'autre part l'humain qui se trouve enfermé par une langue et des mots qu'il doit faire siens, esclave d'une pensée unique et de vérités dictées par d'autres, prisonnier des remparts d'une ville avec une tour, une prison avec un mirador, encaqué dans un moule où il ne peut ni se différencier, ni être lui-même.

Dans ce contexte, Dieu dit : « ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première œuvre ! Maintenant, rien de ce qu'ils projettent de faire ne leur sera inaccessible ! »

L'histoire nous le montre : effectivement, « rien de ce qu'ils projettent de faire ne sera inaccessible » à des systèmes totalitaires imposant une culture commune et unique, fût-ce par la force et la répression. Nous pouvons spontanément penser à la devise « ein Volk, ein Reich, ein Führer » et aux monstrueuses traces qu'elle aura laissée dans l'histoire.

Mais même sans entrer dans les extrêmes, tous les groupes humains, qu'il s'agisse d'une nation, d'une association, d'une institution, d'une entreprise, d'une famille, mais aussi d'une Église, sont en proie à la tentation de l'unité à tout prix, d'une uniformisation avec quelques-uns qui délivrent les vérités et dictent les règles ainsi que les modalités, et les autres qui doivent suivre et se fondre dans la masse sans broncher. C'est tellement plus simple et plus efficace... et c'est bien ainsi que l'on parle dans le domaine de l'entreprise et des institutions : on fusionne... pour simplifier les structures et être plus efficace.

Et dès lors qu'une majorité se met à utiliser la même langue et les mêmes mots, dès lors que l'individu ou qu'un groupe d'individus ne peut plus exister en étant reconnu justement dans ce qui fait son altérité, la broyeuse est en route, la mort est en marche.

Je parle de groupes humains, mais il en va de même sur le plan des relations interpersonnelles. Nous pouvons, en effet, nous trouver confrontés à des personnes qui veulent à tout prix que nous parlions leur langue et utilisions leurs mots, cherchant à nous soumettre pour imposer leur vérité, leur fonctionnement, leurs règles.

Dans ce contexte de déni de l'altérité où l'individu est privé de son existence et n'a pas le droit d'être dans sa singularité, Dieu brouille les langues et disperse les hommes !

On comprend souvent cela comme une punition face à l'arrogance et à la volonté de toute-puissance de l'humain. Que nenni ! Ce n'est pas d'une punition qu'il s'agit, mais d'une libération ! Libération qui permet à chacun de parler sa langue et d'utiliser ses mots, de quitter le carcan d'une unité contrainte et forcée, où il faut se fondre dans une moule pour avoir droit de cité !

Oui, le Dieu auquel la Bible rend témoignage cherche à libérer l'humain de toute forme d'esclavage : les uns de leur besoin de dominer ou de manipuler pour imposer leur vérité, les autres de leur enfermement dans des situations, des systèmes ou des relations où leur altérité est bafouée. Et l'issue de Babel, la dispersion, représente bien une bénédiction, dans la mesure où, coupé de la ville symbolisant tant la négation de l'altérité que l'esclavage qui en résulte, chacun peut enfin devenir et être soi, faire son chemin, parler sa langue et utiliser ses mots en prenant acte du fait qu'il y a d'autres langues et d'autres mots que les siens... et ainsi, vivre !

N'est-ce pas exactement cela qui se produit à la Pentecôte ?

Au départ, les apôtres sont entre eux, dans la chambre haute où ils se sont réfugiés après l'Ascension du Christ, « tous unanimes » précise l'auteur des Actes des apôtres dans le premier chapitre. N'étant plus que 11 après la mort de Judas, ils procèdent même à l'élection d'un douzième par tirage au sort. Matthias est choisi dans le cercle de ceux qui ont accompagné les apôtres du vivant de Jésus. Il s'agit probablement de garantir leur unanimité dans un cercle somme toute fermé sur lui-même où, comme à Babel, on parle la même langue, on utilise les mêmes mots.

Là aussi, Dieu intervient comme le trouble-fête : leur confortable unanimité se trouve bouleversée par l'intervention de l'Esprit si bien qu'ils se mettent à parler d'autres langues.

Cette intervention divine leur permet de sortir de leur maison, tout comme les habitants de Babel ont pu sortir de leur ville. Ils peuvent ainsi parler d'autres langues et utiliser d'autres mots que ceux qui leur permettaient d'avoir leur place dans le cocon des douze auxquels s'ajoutaient quelques femmes et les frères de Jésus.

Le récit de la Pentecôte va toutefois au-delà de la dispersion. Ce qui leur apparaît comme des langues de feu qui se posent sur chacun d'eux, c'est le Souffle qui met notre être en mouvement, la Parole vivante de Dieu, qui se manifeste comme elle l'a fait dans le feu du buisson ardent pour Moïse : « Moi, je suis le SEIGNEUR ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de l'esclavage. »

Remplis de ce Souffle et délivrés d'une unité ou d'une unanimité qui représente une dynamique fermée, ils peuvent s'ouvrir à l'altérité, reconnaître et comprendre l'autre au-delà de la langue et des mots qu'il utilise.

Tout cela m'amène à me demander si la volonté de Dieu ne réside pas davantage dans la diversité réconciliée que dans l'unité. L'unité comporte en effet toujours le risque mortifère du repli et de l'exclusion pour un groupe, et celui de l'enfermement pour l'individu. L'unité, érigée comme idéal et recherchée à tout prix, c'est Babel : des individus esclaves, enfermés dans leur existence et dans leur monde, parce qu'ils ne peuvent pas s'exprimer avec leurs mots, ni être ce qu'ils sont. Or la Vie surgit précisément là où l'altérité est assumée et reconnue, dans l'Esprit d'ouverture et d'amour que nous inspire le Christ.

Si notre paroisse se caractérise par sa spécificité linguistique, nous parlons toutes et tous le français en terre alémanique, notre vie paroissiale, que je découvre au fil des dernières semaines par le biais d'entretiens et de témoignages, est marquée par une diversité impressionnante : diversité des origines, des cultures, des traditions, des modes de vie, des sensibilités théologiques, des manières d'exprimer la foi et de comprendre les Écritures. Comment, en tant que pasteur, en charge d'un ministère d'unité au sein de la paroisse, tenir tout ça ensemble, me suis-je demandé au fil des dernières semaines ?

Aujourd'hui et au terme de cette prédication, je me dis que mon ministère ne devra pas tant être un ministère d'unité qu'un engagement résolu au service d'une diversité qui puisse s'exprimer de manière réconciliée.

Cette diversité permettant à chacune et à chacun d'être, de trouver sa place tel qu'il est en s'exprimant dans sa langue et avec ses mots, nous enrichira toutes et tous si nous l'accueillons dans l'Esprit qui a permis aux apôtres de sortir de chez eux, de s'ouvrir et de se dépasser. Alors, nous serons Église de langue française, certes, mais aussi et surtout, Église de Pentecôte, Église vivante !

Amen

Pasteur Christophe Kocher

Ce texte garde son caractère parlé